

## Abraham et Sarah : un couple face à la promesse d'enfant<sup>1</sup>

**Pourquoi l'enfant promis et désiré, Isaac, tarde-t-il à venir ? Y avait-il pour lui un « empêchement » de naître ? Ses parents étaient-ils en mesure de le recevoir, malgré la certitude de la parole de Dieu?**

La Bible est claire sur la promesse au vieux patriarche : « ... c'est celui qui sortira de tes entrailles qui sera ton héritier... » Gen. 15, 4

Et pourtant les années passent et la déception immense d'Abram et Saraï s'installe. Saraï est resté stérile depuis son mariage même si telle n'était pas la volonté de Dieu qui, très tôt, a déclaré à Abram qu'il aurait un fils, un héritier.

Il est vrai que la puissance de Dieu a rendu possible la naissance très tardive d'Isaac mais nous cherchons aussi dans les textes sacrés d'autres hypothèses qui auraient pu compter pour comprendre la stérilité de Saraï. Comme le couple d'Adam et Eve étudié précédemment, une autre lecture, **plus psychanalytique** de ces versets, nous paraît possible.

Notre idée serait de montrer les différents niveaux de lecture de ce texte. Le premier étant la fidélité de la parole divine qui accompagne le couple Abram et Saraï, devenu Abraham et Sarah et accomplira la promesse de l'enfant issu de cette union. Ce niveau de lecture n'empêchant pas que d'autres questions se posent. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas guéri Saraï de sa stérilité rapidement ? Avait-il besoin de faire preuve de sa puissance en la faisant enfanter tardivement ? Pourquoi Dieu a-t-il changé le nom d'Abram et de Saraï ? Que pouvons nous dire du couple qu'ils formaient ?

Cette discussion ne se propose pas de remplacer la lecture théologique et spirituelle des textes sacrés. Notre démarche est, comme pour l'étude sur la première famille humaine, d'essayer de comprendre ces personnages, faisant des hypothèses sur leur position subjective et essayant de repérer en quoi ils ne sont pas que des étrangers à ce qui leur arrive, mais plutôt des sujets de leur histoire. C'est pour ainsi dire, une manière de voir en quoi leur humanité était agissante et posant des problèmes pour eux, en même temps que Dieu était à leur côté, leur parlait en face à face et maintenait sa promesse.

Pour un croyant, la tentation serait de coller, comme les protagonistes de l'histoire, à l'attente du miracle, tenus par la parole infallible d'Adonaï. Dans cette seule

---

<sup>1</sup> Ce texte est le fruit des discussions avec Jean-Marc Bouville, professeur en sciences sociales.

logique, Abram et Saraï ne seraient que des êtres passifs de leur mal et subissant cette frustration sans rien comprendre du pourquoi des choses. Nous faisons plutôt l'hypothèse que malgré la promesse divine, le couple était, si l'on peut dire « empêché » de mettre au monde l'enfant de l'annonce et que Dieu avait sûrement des bonnes raisons de « les faire attendre ». Ce sont les nuances de cette impossibilité que nous nous proposons de lire dans le texte sacré.

## **Saraï, la jeune mariée stérile**

Contrairement à l'autres histoires où il est clairement dit que Dieu rend les femmes stériles, ou fécondes<sup>2</sup>, la stérilité de Saraï est tout simplement racontée comme un fait, sans aucun autre commentaire, sans que l'on sache pourquoi cela est tout de suite annoncé.

« Et Saraï était stérile, elle n'avait pas d'enfant. » Gen. 11,30

L'histoire du couple d'Abram et Saraï commence en effet de manière succincte et schématique :

« Abram et Naor prennent pour eux des femmes. Le nom de la femme d'Abram, Saraï et le nom de la femme de Naor, Milka. » Gen. 11,29

Il s'en suit une description du début de la migration qui les amènera à Canaan. Térah, le père, organise l'expédition, prend avec lui un petit noyau de personnes les plus proches (on peut penser qu'il prend celles qui étaient sous son toit) et partent.

« Térah pris Abram, son fils et Lot fils d'Arân, fils de son fils et Saraï, sa bru. Ils sortirent ensemble d'Ur en Chaldée, pour aller au pays de Canaan. » Gen. 11,31

## **« Va pour faire ta vie »**

Une autre séparation doit se faire, cette fois-ci c'est Dieu qui la demande

« Vas-t-en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père dans le pays que je te montrerai » (Gen. 11,32 et Gen. 12,1)

Il est dit que Térah est mort au moment où Abram s'en va, mais nous saurons plus loin qu'Abram quitte son père vivant répondant à l'appel d'Adonaï. Térah a 70 ans à la naissance d'Abram et Abram a 75 ans quand il part : Térah a alors 145 ans, alors qu'il est mort à 205 ans (Gen.11,32)

---

<sup>2</sup> Gen 20,18 - « L'Éternel avait frappé de stérilité toute la maison d'Abimélec, à cause de Sarah la femme d'Abraham ». Dans Gen 29,31, la fécondité de Léa vient comme une compensation du manque d'amour de son mari.

Les mots employés en hébreu sont- « *Lekh lekha* » – signifiant « *va pour aller* », ou comme dira Rachi « *va pour toi* », ce que, avec des mots de nos jours, nous pourrions dire : « *va pour faire ta vie* »

Ces premières paroles de Dieu à Abram comportent surtout des commandements : trois fois quitter (*ton pays, ta patrie et la maison de ton père*) mais s'accompagnent d'une promesse dont on peut se demander si Abram pouvait ce jour-là comprendre.

« Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. »

« Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. »

Gen 12, 2 et 3

Engagé ainsi dans l'alliance avec Adonaï, Abram part de chez son père, pour des terres inconnues, prenant avec lui Lot, son neveu et Saraï sa femme stérile. Il part orienté par les paroles divines et accompagné par ce paradoxe qui va le suivre jusqu'à sa vieillesse : la promesse que malgré la stérilité de sa femme il aurait une postérité nombreuse « *comme la poussière de la terre* » à qui Dieu donnerait la terre sur laquelle il a vécu ses pérégrinations. (Gen 12,2 et 7 - 13,16)

## **Le temps passe... Abram consolé par la parole, Saraï en recherche d'une solution**

Abram est dans le dialogue avec l'Éternel, Saraï ne l'est pas. Elle ne semble pas être dans le dialogue avec son mari non plus, même si elle est sûrement sensible et souffre, d'une façon que nous ne connaissons pas de l'attente de l'enfant qui ne vient pas. Nous ne pouvons rien savoir du comment ce manque pesait pour elle, rien ne nous est dit.

Contrairement, à elle, Abram montre sa déception, comme nous le voyons après les guerres de Sodome et Gomorrhe, où il lâche ces paroles douloureuses :

« *Seigneur Eternel que me donneras tu, je m'en vais sans enfant...* » Gen 15, 2

Et la réponse d'Adonaï est précise :

« *... c'est celui qui sortira de tes entrailles qui sera ton héritier* » Gen 15, 4

Pour rendre cette promesse représentable dans l'esprit d'Abram, Dieu lui parle en termes prophétiques, lui racontant l'histoire des temps à venir, de sa descendance, de sa captivité en Egypte, de sa libération par l'intervention divine. C'est un moyen pour Abram de « voir », « sentir » la naissance de son fils avant qu'il ne soit là et « vivre » sa propre vie avant que les jours annoncés ne soient présents.

Abram envisageait l'avenir appuyé sur l'espérance de cette parole, alors que Saraï, de son côté, n'était pas invitée à partager ses moments de conversation. A elle directement, Dieu n'avait adressé aucune parole, ni prononcé de promesse personnelle de guérison à sa stérilité. Rien que nous le sachions, dans les textes bibliques. Abram accueille l'annonciation qui bien évidemment ne pouvait pas concerner seulement lui mais de manière implicite sa femme aussi. Il était le seul interlocuteur de Saraï et cela était peut-être voulu par Dieu, lui-même. A Abram la charge de lui en parler. Comme pour l'éducation de Caïn et Abel, Dieu a respecté la place aux premiers parents pourtant démunis, Il ne volera pas le rôle, ni la fonction, ni la position de mari à Abram. En aucun cas Dieu ne prend la place dévolue aux humains.

Saraï reste ainsi comme dans une attente muette, sans paroles qui lui viennent de la part d'Adonai et sans paroles par elle exprimées, de supplication, ou de souffrance comme le fera plus tard dans l'histoire, Anna, la mère de Samuel. En effet, grand est le contraste entre ces deux femmes. Anna avait devant elle Penina, sa rivale attirée, qui l'humiliait lui montrant le combien sa vie était vide et sa personne sans valeur tant qu'elle n'avait pas porté d'enfant dans son ventre ni rempli son rôle de mère dans sa maison. Nous connaissons bien les débuts bien tristes de cette histoire où malgré l'amour de son mari, rien ne paraissait conforter Anna dans ses moments de larmes et désespoir, d'année en année, à la fête du temple, devant Penina, la mère comblée, entourée par ses enfants.

Pour Saraï, rien de tel : elle n'avait pas d'enfant mais elle n'avait pas de rivale non plus, ni de mari désirant ailleurs et ce couple vivant en monogamie, inhabituelle pour l'époque, riche et béni par l'Eternel semblait vivre tranquillement. Cette rivale que Saraï n'avait pas, elle est allée la fabriquer. Et cette femme écartée du dialogue et sans parole elle-même fait sa première apparition sur la scène :

« Voici l'Eternel m'a rendu stérile, viens, je te prie vers ma servante, peut-être aurai-je par elle des enfants » Gen 16,2

Par ce constat elle se montre une pure victime de son sort : ça lui tombe dessus. L'Eternel l'aurait rendue stérile, elle n'étant pour rien dans cette fatalité.

Par cette formulation, Saraï met côte à côte des éléments qui ne vont pas forcément ensemble, où en tout cas sans un dire au milieu. Elle aurait pu dire : « je suis stérile » et dans ce « je » il y aurait quelqu'un supposé vivre le problème, comme à chaque fois que quelqu'un dit « je », on sait que cette parole vient d'un lieu habité de langage et d'affects (« voilà comment je vis ma situation ... »). Entre ses deux idées, manque la parole de Saraï sur elle-même, de ce que ça lui fait d'être cette femme là, le ventre vide, prête à donner la vie mais sans réponse à son désir d'enfantement.

Sa douleur n'est peut-être pas dicible et le deuil de sa maternité trop enfoui en elle pour qu'elle le reconnaisse : « Adonaï m'a empêchée d'avoir un enfant »<sup>3</sup>, « Adonaï m'a retenue d'enfanter »<sup>4</sup>, « Yaveh n'a pas permis que j'enfante »<sup>5</sup>.

Dieu aurait-il une intention en rendant Saraï stérile ou un message à lui faire passer ? Était-elle la victime d'un pur arbitraire ? Dieu, cherchait-Il à enseigner quelque chose à leur couple ? Étonnement, Saraï et Abram n'interrogent pas « l'intention » divine les concernant. Humains ils sont et dans leur humanité ils réagiront : Abram se plaint de son sort à l'Éternel, Saraï cherche sans plus tarder une solution.

« ... viens, je te prie, vers ma servante, peut-être aurai-je par elle des enfants » (Segond)

« ... Peut-être serai-je bâtie d'elle » (André Chouraqui)

« ... Peut-être que je serai construite d'un fils par elle » (H. Meschonnic)

« ... Peut-être obtiendrai-je par elle des enfants (Bible de Jérusalem)

Le mot utilisé n'est pas enfant, mais clairement **ben** (fils)

Saraï interprète la promesse en croyant qu'elle allait résoudre le problème, elle ne demande de conseil à personne et encore moins à Dieu. Elle a une idée en tête : un fils acquis de l'autre femme, un manque comblé, une faille réparée, tout pouvait ainsi s'arranger par une phrase, un ordre et Abram qui se plie sans rien argumenter.

« viens vers ma servante »... « Abram entend la voix de Saraï »

La suite nous la connaissons :

« Saraï ... prit Agar ... et la donna pour femme à Abram ... Il alla vers Agar et elle devint enceinte » (Gen. 16, 3 et 4)

Saraï s'est trompée sur toute la ligne : elle pensait « se construire » par l'enfant donné par l'autre femme, dans la réalité elle se voit plutôt diminuée.

« ... elle devint enceinte, elle regarda sa maîtresse avec mépris » (Segond)

« ... Elle est enceinte. Sa patronne s'allège à ses yeux » (perd sa consistance)

Gen. 16, 4 (A. Chouraqui)

« Et elle a vu qu'elle était enceinte et j'ai été avilie à ses yeux » (H. Meschonnic)

« Lorsqu'elle se vit enceinte, sa maîtresse ne compta plus à ses yeux » (Bible de Jérusalem)

Tout s'effondre : Saraï n'a plus la servitude de sa servante, devenue puissante de l'enfant qu'elle possède. Elle ne sait pas encore qu'elle a provoqué dans l'histoire de sa famille un ébranlement définitif et que l'amertume, le conflit et la rivalité ne les

---

<sup>3</sup> Henri Meschonnic

<sup>4</sup> André Chouraqui

<sup>5</sup> Bible de Jérusalem

quitteront plus jamais le long des siècles à venir. Aveuglée par sa déception, Saraï ne peut pas s'adresser à Dieu. Persuadée qu'elle a raison, elle se retourne contre Abram en demande de soutien et justice, comme s'il pouvait la restaurer dans son image en miettes et la rassurer dans sa place menacée.

« L'outrage qui m'est fait retombe sur toi » Verset 5

« Saraï dit à Abram : « Ma violence est contre toi. Moi-même j'ai donné ma domestique à ton sein... Yaveh jugera entre toi et moi » (A. Chouraqui)

« Alors Saraï dit à Abram : « tu es responsable de l'injure qui m'est faite ! J'ai mis ma servante entre tes bras et, depuis qu'elle s'est vue enceinte, je ne compte plus à ses yeux. Que Yaveh juge entre moi et toi ». (Bible de Jérusalem)

Derrière le portrait familial de l'époque, on trouverait, à peine adaptée, la couleur propre aux enjeux humains dans une famille banale de notre temps : la femme ne peut avoir d'enfant, elle se fait faire un enfant par la servante, celle-ci la méprise, le mari est partagé, il n'arrive pas à prendre une position, il est probablement déchiré de savoir sa servante enceinte tout en aimant sa femme, attaché déjà à son enfant espéré, qu'il pense être l'enfant de la promesse.

« Voici ta servante est en ton pouvoir ; agis à son égard comme tu le trouveras bon, alors Saraï la maltraita et Agar s'enfuit loin d'elle » Gen 16,6

Agar n'avait pas de choix dans l'histoire, elle ne pouvait pas dire « non » à Saraï. Dans le conflit, sa vie est en danger et comme toute femme, elle sent le pouvoir que lui donne la maternité et sent l'attachement à son enfant. Soumise à la violence de sa maîtresse, sans la protection d'Abram, elle s'enfuit et l'ange va la retrouver dans le désert, à côté d'une source d'eau.

### **Agar dans le désert : l'ange de Dieu sépare les personnages et donne un message à chacun (Gen. 16, 7-11)**

Devant le trouble et la violence qui s'installe entre les deux femmes et sans qu'Abram puisse prendre une position pour les protéger et à l'enfant qu'allait naître, Dieu est obligé d'intervenir.

A **Agar**, hautaine et prise d'orgueil, Il dit « **retourne vers ta maîtresse et humilie toi sous sa main** ». C'est la première condition pour qu'elle soit reconnue la mère de l'enfant à naître et pour que le fils hérite de son père et soit une grande nation.

A **Saraï**, blessée et tyrannique, le message implicite est clair : « **l'enfant que tu as voulu prendre de force est à sa mère** »

A **Abram**, qui n'arrive à prendre une position devant sa femme, il lui est signalé qu'il doit assumer la paternité de l'enfant qu'il a fait avec Agar.

Nous voyons ainsi que la condition de toutes les personnes change avec la fugue d'Agar et l'intervention de l'ange : l'enfant qui part dans le ventre de sa mère n'est pas le même qui retourne. L'enfant qui part est supposé être le fils de la promesse, revenant à Saraï, objet de la convoitise entre les deux femmes, celui qui retourne est le fils d'Abram et Agar, l'aîné de son père mais pas *le fils* attendu. Quant à Saraï, elle ne s'adresse pas au Ciel et le Ciel est toujours muet. Elle récupère ce qu'elle avait avant : sa servante tête baissée et l'honneur dans sa maisonnée et elle gagne de devoir supporter sa propre jalousie. C'est tout de même son désir d'enfant qui a convoqué la naissance d'Ismaël. Elle s'est, comme on dit, empoisonnée la vie, mais elle a aussi fait à Abram ce magnifique cadeau.

Abram est le *père élevé*, nom qui porte le désir de son père pour qu'il devienne père à son tour. Abram, est le père de la première alliance avec l'Éternel (**Gen 15**), à qui Il avait promis « je rendrai ton nom grand » (**Gen. 12,2**). Abram, je dirais, est le père potentiel, le père qui se prépare en lui, mais qui n'est pas encore prêt à l'être. Abram attend Abraham pour que le fils vienne.

## **Le premier temps de la « cure » – mari et femme changent de nom**

« Abram a atteint l'âge de 99 ans... » Gen 17, 1

« On ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations » Verset 5

« Tu n'appelleras plus ta femme Saraï, mais Sarah » Verset 15

« Je la bénirai et je te donnerai un fils né d'elle, que je bénirai, il sera le chef de nations et des rois de divers peuples naîtront de lui » Verset 16

« Dieu dit encore à Abraham : Sarah ta femme t'enfantera un fils que tu l'appelleras du nom d'Isaac ... » Verset 19

« Mon alliance sera confirmée avec Isaac que Sarah enfantera dans un an, en ce même temps » Verset 21

Tout le long de ce dialogue, Abraham ne croit pas à l'Éternel, qui répète sa promesse allant jusqu'à donner un temps précis pour la naissance de l'enfant.

Le changement de nom est une façon de parler de la personne autrement : Abram est le *père élevé*, en attente de devenir Abraham le père d'une multitude de nations. Abraham surgit de l'invitation d'Adonaï pour signer une alliance perpétuelle :

« Marche devant ma face et sois intègre. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai à l'infini » Verset 2



Pour Sarah, le changement de nom est plus complexe, nous en parlerons à la fin.

## **Le deuxième temps de la « cure » : Sarah rit**

« Le Seigneur apparut à Abraham dans la Vallée de Membré, lors qu'il était assis à la porte de sa tente dans la plus grande chaleur du jour » Gen 18, 1

« Abraham leva les yeux et trois anges se montrèrent près de lui ... » Verset 2

« L'un d'eux dit à Abraham : je reviendrai te voir en ce même temps, tu vivra et Sarah ta femme aura un fils. Ayant entendu ces paroles, Sarah se mit à rire derrière la porte de la tente » Verset 10

« Elle rit donc secrètement disant : après que j'ai vieilli et que mon seigneur est vieux aussi ferais-je comme les jeunes femmes ? » Verset 12

« Mais le Seigneur dit à Abraham : pourquoi Sarah a-t-elle rit en disant : serait-il bien vrai que je puisse avoir un enfant, vieille comme je suis ? » Verset 13

« Il a-t-il rien de difficile à Dieu, je te reviendrai te voir, comme je t'ai promis dans un an. En ce même temps tu vivra et Sarah aura un fils » Verset 14

« Sarah effrayée nia et dit : je n'ai point ri. Non dit le Seigneur : cela n'est pas ainsi, tu as ri » Verset 15

Avec le doute et le rire qui s'en suit, c'est la vérité subjective de Sarah apparaît. Maintenant on sait ce qu'elle pense : Elle et son mari sont trop vieux. Elle-même : plus de règles, plus de féminité, plus de désir pour un homme, plus de corps jeune pour accueillir un enfant, trop tard, son temps est passé. L'ange veut lui faire entendre ce qu'il a entendu dans son rire caché, c'est ça qu'il dévoile : « Tu penses que tu ris de ma naïveté mais au fond, tu ris de ta propre condition, tu ris de toi-même, de l'apparent saugrenu de la promesse dont tu es l'objet, toi justement, un objet vieilli et périmé, mais encore prêt à donner la vie ». Sarah ne connaît pas la voix de Dieu, elle s'effraye. Sarah, *la princesse*, comme son nom le dit, doit accepter de descendre de son trône pour que la parole divine agisse en elle et la rende mère, s'occuper d'un nourrisson, en lieu de repos que son âge mérite.

## **Le troisième temps de la « cure » - la rencontre avec Abimélec**

Abraham a 99 ans, quand il arrive avec toute sa tribu dans le domaine d'Abimélec, roi de Gerara et met en scène le même scénario qui s'est déjà produit quand il avait



pas loin de 75 ans. Cela se passe en Egypte où il va se réfugier à cause de la famine et il présente Saraï à Pharaon comme étant sa sœur.

Je vous présente les deux passages, entre Abram avec Pharaon et entre Abraham et Abimélec, nous essayerons de voir ce qui se passe.

Comme il était près d'entrer en Egypte, il dit à Saraï, sa femme : Voici, je sais que tu es une femme belle de figure. Quand les Egyptiens te verront, ils diront : « C'est sa femme ! Et ils me tueront, et te laisseront la vie.

Dis je te prie, que tu es ma sœur, afin que je sois bien traité à cause de toi, et que mon âme vive grâce à toi.

Lorsque Abram fut arrivé en Egypte, les Egyptiens virent que la femme était fort belle. Les grands de Pharaon la virent aussi, et la vantèrent à Pharaon ; et la femme fut emmenée dans la maison de Pharaon.

Il traita bien Abram à cause d'elle ; et Abram reçut des brebis, des bœufs, des ânes, des serviteurs et des servantes, des ânesses et des chameaux.

Mais l'Eternel frappa de grandes plaies Pharaon et sa maison au sujet de Saraï, femme d'Abraham.

Gen 12, 11 -17

Ensuite il y a les paroles de Pharaon :

« Qu'est-ce que tu m'as fait ? »

« Pourquoi ne m'as-tu déclaré que c'est ta femme ?

« Pourquoi as-tu dit : C'est ma sœur ? Aussi l'ai-je prise pour ma femme »

« Maintenant, voici ta femme, prends-la et va-t-en !

Et Pharaon donna ordre à ses gens de le renvoyer, lui et sa femme, avec tout ce qui lui appartenait

Gen 12, 18-20

Abram remonta d'Egypte vers le midi, lui, sa femme et tout ce qui lui appartenait... Abram était très riche en troupeaux, en argent et en or.

Gen 13, 1 et 2

Maintenant voyons ce qui se passe dans la rencontre avec Abimélec où Abraham met en place le même scénario.

« Abram disait de Sarah, sa femme c'est ma sœur ». Abimélec, roi de Gerara, fit enlever Sarah.

« Alors Dieu, apparut en songe à Abimélec pendant la nuit et lui dit : tu vas mourir à cause de la femme que tu as enlevée car elle a un mari »

Abimélec qui ne s'était point approché d'elle, répondit : Seigneur...Ne m'a-t-il dit : « C'est ma sœur ? Et elle-même n'a-t-elle pas dit : C'est mon frère ?

Dieu lui dit en songe : Je sais que tu as agi avec un cœur pur... maintenant rend la femme de cet homme... si tu ne la rends pas, sache que tu mourras et tout ce qui t'appartient

.....

Abimélec appela Abraham et lui dit : « Qu'est-ce que tu nous a fait ? Et en quoi t'ai-je offensé, que tu aies fait venir sur moi et sur mon royaume un si grand péché ? »

« Tu as commis à mon égard des actes qui ne doivent pas se commettre »

« Qu'elle intention avais-tu pour agir de la sorte ? »

Gen 20, 2 à 11

Plus que « faire la morale » à Abraham, Abimélec lui demande de parler de son attitude.

### **La réponse d'Abraham à Abimélec :**

« Je me disais qu'il n'y avait sans doute aucune crainte de Dieu dans ce pays et que l'on me tuerait à cause de ma femme »

Au lieu d'accepter tout de suite son explication comme quoi il vivait dans monde dangereux, on peut aussi se poser la question du pourquoi il présente son affaire de cette manière-là. S'agit-il d'une réponse défensive, projective ? Tout va bien en lui mais c'est à l'extérieur de lui que quelque chose se passe, c'est le contexte qui paraît méchant et menaçant ? Dans la réalité il n'était pas seul mais au contraire bien entouré par sa tribu, il avait été un guerrier, il avait une petite armée de serviteurs avec lui.

Quels motifs pouvait-il avoir pour procéder ainsi ?

Avait-il des raisons réelles d'une telle peur ?

N'aurait-il pas pu cacher sa femme, la mettre parmi les servantes ?

Pourquoi est-il le seul dans la Bible à avoir ses réactions par rapport à sa femme ?

Pourquoi se répète le même scénario qui s'était produit avec Pharaon plus de vingt ans plus tôt ? Avait-il une raison liée à lui, à tous les deux qui pouvait expliquer cette répétition ? Car en gros, ce qu'il a fait dans un cas comme dans l'autre c'est d'amener ces deux hommes puissants à convoiter sa femme, à la suite de quoi il la leur donnait en mariage en recevant même la dote. Le comble est tout de même Abimélec qui va prendre pour femme Sarah alors qu'elle était déjà une femme très âgée. On peut penser qu'il ne s'agissait pas de la beauté de cette femme, ni des atouts de sa jeunesse comme dans l'histoire de Pharaon. Il s'agissait de quoi alors ?

Avait-il un scénario inconscient qui l'amenait à se comporter de la sorte ? En tout cas, on sait que ce n'était pas la volonté divine car dans les deux cas, Dieu est intervenu pour le soustraire de la situation compliquée dans laquelle il s'était mis et surtout sa femme. Car c'est bien compliqué ce qu'il fait, il ne protège pas sa femme, il la met en grand danger, il ouvre les portes de sa vie de couple à des étrangers, il l'oblige à aller se donner à d'autres hommes.

### **L'avant dernier temps de la « cure » : le secret d'Abraham**

« De plus, il est vrai qu'elle est ma sœur, fille de mon père ; seulement, elle n'est pas fille de ma mère ; et elle est devenue ma femme » Verset 12

« D'ailleurs elle est véritablement ma sœur ... » dit la traduction du XIX siècle : la grande Bible de Tour d'après la Vulgate.

Nous savons qu'il y a une tradition qui affirme que Sarah est la fille non de Térah (père d'Abraham) mais de son fils Aran, donc nièce d'Abraham. Ce verset 12 est clair sur la question.

« Lorsque que Dieu me fit errer loin de la maison de mon père, je dis à Sarah : « Voici la grâce que tu me feras : dans tous les lieux où nous irons, dis de moi, c'est mon frère » Verset 13

Abram et Saraï sont demi-frère et soeur et élevés en tant que tels. En quittant la maison de leur père, déjà mariés, ils doivent changer de rôle, cheminer d'un lien de sang et familial à un lien d'alliance : mari et femme, unis par le désir et par le rite qui fonde le couple. Seuls l'un devant l'autre, éloignés de la communauté familiale, nomades par l'ordre divin, peut-être se sont-ils égarés dans l'obscurité de ce tunnel de passage et d'une place possible d'homme, de femme dans leur couple. Dans le texte : Abram commence à avoir peur au moment même où il quitte la maison paternel et prend la route en tant que mari de sa sœur<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Nous rappelons que la condamnation des relations incestueuses n'apparaît que dans le Livre de Lévitiques, alors que les effets de l'inceste sont évidents pour ce couple, bien avant que l'interdiction ne soit déclarée.

La rencontre avec Abimélec révèle qu’Abram a pris pour femme *la princesse du père* (Saraï = « *ma princesse* ») et, marqué par la culpabilité, et à son insu, peut-être attend-il qu’on la lui prenne et qu’on l’élimine par la même occasion<sup>7</sup>. Le changement des noms n’aura pas suffi à résoudre toute l’énigme, il aura fallu attendre la rencontre avec le roi Abimélec.

Gen 20,4 dit qu’Abimélec n’a pas touché Sarah. Pendant la nuit, Dieu lui parle, dévoilant le mariage qu’Abraham n’avait pas pu nommer. Contrairement à ce qu’Abraham manifeste dans ses craintes, le vieux roi croit dans le Dieu unique, entend l’interdit posé sur Sarah et l’appel non formulé du couple.

Abraham raconte à Abimélec (*“mon père roi”*) le secret de famille qui l’accompagnait depuis toujours, parole qui ouvre sur un nouveau sens à la vie du couple. Ce père roi refuse de reprendre « Princesse » (Sarah) à son mari, faisant d’elle, de nouveau « ma princesse », de son père. Sarah est ainsi déliée de la place qu’elle occupe dans le désir de Téhah, elle peut prendre une place de femme pour un homme, celui qui devient dorénavant pleinement son mari. Rappelons que sous le toit du père, une fois déclarés mari et femme, la stérilité de Sarah a été déclarée et tant qu’ils ne seront pas guéris de leur mariage incestueux, cette relation demeurera inféconde.

Sarah lui est restituée et “justifiée”, terme que rétablit l’innocence (d’actes et paroles) d’un supposé coupable. Nous retrouvons ainsi la culpabilité dans l’intime de la relation du couple, les ayant poursuivie jusqu’à la vieillesse, jusqu’à cette rencontre libératrice, culpabilité que les enchaînait à leur père commun... Sarah est restituée à qui de droit, malgré le fait que dans cette étrange situation, le mari lui-même la propose à un autre homme, sachant qu’une telle possession sera de toute façon indue. On est en droit de se questionner : que se serait-il passé si Dieu n’avait pas notifié à Abimélec l’illégitimité d’une telle manœuvre ? Sarah est prise par le bras et donnée à Abraham.

La mise en scène adressée à Abimélec marque la fin d’un jeu auquel s’adonnaient mari et femme à leur insu, s’envoyant l’un et l’autre à la monstration de leur impasse et à des passages à l’acte dangereux, cherchant à l’extérieur des partenaires censés accueillir le sexuel en détresse dans leur couple. Inutile de dire qu’autant Agar que Pharaon n’ont rien pu apporter comme guérison et le couple frère et sœur ne réussirent qu’à provoquer et accumuler des souffrances.

Pour clore le rituel de déliaison: *“mon père roi”* les couvre de cadeaux, comme on en fait à des mariés, comme un père qui organise une dote, leur donne un lieu à vivre, les « place » dans ses terres devant lui (**Gên 20 :14-16**), ce qui fait taire les médisances sur Sarah, ce qui fait que le temps où Abraham deviendra finalement le *Père des multitudes*, est ouvert et le fils promu est, enfin, possible.

---

<sup>7</sup> Marie Balmory, « Le sacrifice interdit », p. 185, Ed. Biblio EC, 1986

## **Epilogue :**

Isaac, le fils tant attendu est né peu de temps après.

Une fois adulte, Abraham l'oblige à prendre épouse dans la famille éloignée. Cela signe le début des relations exogamiques, comme le prescrit le livre de la Genèse (tu quitteras père et mère...»). Cela signifie aussi que les relations sexuelles vont s'inscrire dans un autre lieu que celui des relations de parenté.

Face à la stérilité de Rebecca, Isaac réagit plus rapidement que son père et fait une demande à Dieu qui immédiatement rend fertile Rebecca.

La Bible raconte que ce fils tant désiré montrera un trait évident de l'identification à l'histoire de ses parents. Comme son père, dans le royaume d'Abimélec, il dira de sa femme: "c'est ma soeur" (**Gên. 26 :7-10**). Encore une fois, le vieux "père roi" sera obligé d'intervenir pour rétablir la vérité et apaiser la menace qui pèse maintenant sur Isaac et Rébecca.

Décidemment, Dieu ne guérit pas l'homme de son humanité.

*Marlène Iucksch*

*Psychologue, psychanalyste*